

ALPES-HAUTES

I. BAUME NOIRE (site défensif de) ou de PONT LA DAME

II. Aspres-sur-Buech

III. 720,255 – 4937,020 865m environ.

IV. Vaste porche sur la façade S-E d'un bel éperon rocheux, avec un mur aujourd'hui écroulé. Le long de la paroi N-O, grand mur long de 6m, puis autre mur réduit à quelques pierres. Sur le mur de la paroi N-O, restes de crépi par endroits.

V. Sur ce grand mur de la paroi N-O, l'abbé Glory avait relevé une fresque très abîmée haute de 1,50m. On distingue les traces d'une muraille peinte en jaune, sur laquelle les pierres rectangulaires sont peintes en noir ; elle est pourvue d'une porte figurée en rouge et d'une fenêtre circulaire dont l'intérieur est découpé de deux lobes comme en comportent les édifices civils et religieux du XIV^{ème} et du XV^{ème} siècle. Aujourd'hui, le crépi ne subsiste plus que sur des zones très restreintes. Sur l'une d'elle, trop petite pour être interprétée, l'abbé Gloye avait relevé des traces de peinture ocre, rouge et noire.

Au fond de la galerie d'entrée, le même avait fait cette autre découverte : au fond se trouvent deux guerriers casqués, armés de lance et de glaive, placés de part et d'autre d'une inscription (latine ?). Un peu plus loin, l'abbé reprend : ...sur une paroi décline sont peints deux guerriers à 1,60m du sol. La peinture noire monochrome est très corrodée et n'offre plus que des traces discontinues. Avec beaucoup de soins, en réunissant les points dispersés de la peinture, nous avons pu retrouver la silhouette des personnages que nous avons minutieusement décalquée.

La roche où devait se trouver ces guerriers est maintenant recouverte d'écoulements verts (oxyde ferreux ?) et les guerriers sont aujourd'hui invisibles. Nous donnons la reproduction du dessin de l'abbé. Pour Jean-Yves Bigot : guerriers bien mal en point, si l'on en juge par le nombre de cannes ou de béquilles représentées sur la fresque. En fait de guerriers, il s'agirait plutôt de lépreux, sans mains ni pieds, dont l'un est représenté avec un masque facial...Les moignons des mains et des pieds auraient conduit le dessinateur à représenter les bâtons comme solidaires des bras (Paul Courbon, toutefois, juge impensable une léproserie dans un site si difficile d'accès...)

VIII. COURBON, P.

www.chroniques-souterraines.fr

On se reportera avec profit au web-site de Paul Courbon, qui donne une importante bibliographie.



Entrée de la baume.

Interprétation faite par l'abbé Glory, de la peinture aujourd'hui totalement disparue.



I. **BAUMUGNE** (tune de)

II. Saint-Julien-en-Beauchêne

III. 715,725 – 4942,500 — 1050m environ.

IV. Les tunes de Baumugne s'ouvrent à proximité du hameau du même nom. Les deux premières tunes s'ouvrent l'une au-dessus de l'autre, par plusieurs orifices, dans la falaise surplombant la route, une cinquantaine de mètres avant la première maison du hameau. C'est la tune la plus élevée qui nous intéresse.

Le plus grand orifice béé au milieu de la falaise à une quinzaine de mètres de hauteur. Mais ce n'est pas l'orifice d'accès. Une première escalade de 5m, équipée d'une mauvaise cordelette, aboutit sur une vire ascendante accédant à la première grotte. Plus petite, plus étroite, d'une hauteur souvent inférieure à 1,50m, aucun signe d'occupation humaine n'y est visible. En prolongeant la première escalade de 5m par une nouvelle escalade de 3m, on aboutit à une nouvelle vire très ascendante de 17m de long qui aboutit à la grotte supérieure.



La galerie d'entrée, haute de plus de 2m est un magnifique exemple de conduite forcée.

Description d'après J.-Y. BIGOT : « ...Sur le sol rocheux, un peu avant l'entrée, marches taillées dans la roche. On devine une limite avec une partie rocheuse en saillie qui devait correspondre à un seuil de porte... Lorsque l'on pénètre dans la cavité, on observe des trous ronds en plafond d'un diamètre de 7cm qui pourraient correspondre à l'encastrement du pivot d'une porte. Un peu plus loin, feuillures qui auraient pu servir à encadrer un chambranle de porte. Il existe aussi des traces de bouchardages au sol, sans doute pour y placer quelques structures de bois (poteau). Puis on débouche dans un espace où s'ouvre une vaste fenêtre qui domine le vide. Trou rond au sol qui pourrait correspondre à une limite, le trou matérialisant une porte ménagée dans une cloison isolant la galerie située entre l'entrée et la fenêtre. Comme le sol rocheux descend vers la fenêtre, on peut emprunter des marches taillées dans le rocher. Cette fenêtre offre l'avantage de laisser passer la lumière alors que l'entrée principale, plus petite, devait être un peu sombre avec tous les aménagements. Traces de suie au plafond, sur le sol, trous et encoches. Au bout de 250m, il faut ramper et on ne trouve plus de traces d'aménagement. Des conduits naturels débouchent sur le vide ; le plus éloigné débouche sur une vire escarpée et boisée. Tout au fond, une cheminée naturelle de 7m de haut permet de laisser passer le jour, mais elle ne semble pas avoir été aménagée... »



Les 5 marches et l'une des encoches creusées dans la pente calcifiée qui descend vers la fenêtre.

Il est peu probable que la tune de Baumugne fasse partie intégrante d'un dispositif défensif contrôlant la vallée du Buëch, car elle est éloignée de 800m de la vallée, sans possibilité d'intervenir. Ce ne pouvait être qu'un lieu de refuge en cas de troubles ou de passage de bandes armées. Cependant, sa position en milieu de la falaise en situation dominante par rapport au fond de la vallée, l'abrupt rocheux qu'il faut franchir pour y accéder, la fenêtre en plein milieu de paroi, montrent qu'elle a eu au minimum un rôle de défense passive selon la classification de D. Allemand.

VIII. COURBON, P.

www.chroniques-souterraines.fr

On se reportera avec profit au web-site de Paul Courbon, qui donne une importante bibliographie.

I. **MIAN** (grotte du)

II. Névache

IV. À 2345m d'altitude, dans un banc de gypse du Trias inférieur. Les fouilles ont livré des matériaux des XVIII^{ème}, XIX^{ème} et XX^{ème} siècles. 920 graffiti pariétaux ont survécu à la dissolution superficielle de la roche, dont 86 inscriptions et 828 symboles, par gravure, crayon ou fusain. Dates des siècles évoqués plus haut. Le symbole le plus fréquent est la croix chrétienne (324 fois), des étoiles à 5 ou 6 points. Les occupants étaient des bergers et des chasseurs.

VIII. ROSSI, M. (1998) : INORA, n°19. pp. 8-11.

I. **MILLE** (grotte de)

II. Névache

VIII. ROSSI, M. (1987) : Névache, grotte de Mille (grotte avec graffitis). In Notes d'information et de liaison n°4. Dir. Antiquités PACA. pp. 36-38.

I. **VIGNETTE** (la)

II. Saint-Martin-de-Queyrières

IV. Longeant la vallée de la Durance, à l'amont de l'Argentière, la Vignette est le plus haut vignoble des Alpes françaises, compris entre 1050 et 1300m d'altitude. Il a été abandonné depuis la Première Guerre Mondiale, et avait subi une attaque de phylloxera en 1890. Il a été réveillé depuis une dizaine d'années par une association de passionnés : La Vignetto, avec des objectifs de recherche, de valorisation et de réhabilitation du site. Le site compte une centaine de pressoirs et celliers bâtis, dont un habitat troglodytique.

VIII. <http://sylviedamagnez.canalblog.com/archives/2013/03/26/26740309.html>

